

particulier, est de saisir toute la transformation, étape par étape, jusqu'au produit fini : un bel exemple est fourni par la poterie, illustrée par des images d'objets mis en rapport avec les dessins aquarellés, jusqu'au portrait de la cuisinière de la fondation Mendel saisie par le peintre devant un magnifique « Kachelofen » du milieu du ^{xvi}^e siècle. De même, les métiers du cuir ou de l'ivoire, où les étapes de la fabrication sont mises en rapport avec les fouilles d'un atelier nurembergeois ou la trouvaille archéologique d'os de pieds de bœuf dont on faisait les peignes ; de même, le métier du papier, qui débouche au ^{xvi}^e siècle sur l'intense communication rendue possible par le livre imprimé, expédié en tonneaux sur les marchés d'Europe.

Les É. du *Hausbuch* de 1965 soulignaient déjà l'inégale représentation des métiers, qui tient au hasard statistique de la présence des « frères », au fait aussi qu'avec le temps des professions disparaissent : la cote de maille n'a plus de sens face au canon ; mais le canon n'apparaît pas dans les livres, parce que la production industrielle de masse est installée hors des murs et que le développement du « Verlag » a contribué à ne laisser subsister en ville que la finition ou le luxe. Un des aspects les plus intéressants mis en lumière par le volume *Handwerk im Mittelalter*, dont le titre à lui seul donne au thème sa vraie dimension, c'est l'évolution technique qui figure, ou ne figure pas, dans les vignettes, parfois parce que le dessinateur ne comprend pas ce qu'il représente, mais aussi parce que la mécanisation du textile ou la fonction de l'hydraulique dans la métallurgie n'entrent pas dans le *Hausbuch* ou le registre Landauer. Deux des métiers étudiés font l'objet, de ce point de vue, de démonstrations éclairantes : le métier de la verrerie où l'illustration du ^{xvi}^e siècle permet de comprendre la confection des « culs de bouteille », et celui de la sculpture sur bois où la reconstruction archéologique d'un tour du ^{xv}^e siècle est confrontée à un dessin autrichien et à la photo du saint Roch germanique en bois de tilleul installé en 1523 dans l'église de la Sainte-Annonciation de Florence.

En somme, le point de vue adopté pour l'éd. des deux ouvrages remplit parfaitement son but : faire saisir, à travers une documentation de premier ordre, le rôle de Nuremberg dans la vie économique de l'Empire pendant les siècles de la Renaissance ; et offrir, grâce à une présentation impeccable, une vision du travail qui dépasse largement le cadre d'origine, et fournit une base de données attrayante et scientifique à une histoire du travail et des techniques.

Philippe BRAUNSTEIN

Martina HARTMANN, **Studien zu den Briefen Abt Wibalds von Stablo und Corvey sowie zur Brieffliteratur in der frühen Stauferzeit**, Hanovre, Hahnsche Buchhandlung, 2011 ; 1 vol. in-8°, XVI-142 p. (*M.G.H., Studien und Texte*, 52). ISBN : 978-3-7752-5712-1. Prix : € 20,00.

Le recueil de lettres de l'abbé Wibald de Stavelot († 1158) est une source du plus haut intérêt qui méritait une nouvelle éd. correspondant aux critères d'exigence de la recherche actuelle. Les *Monumenta Germaniae Historica* ont confié ce travail à M. Hartmann et le volume est paru en 2012 dans la collection *Briefe der deutschen Kaiserzeit*¹. Se démarquant des éd. précédentes, celle-ci ne sera pas une compilation

1. WIBALD DE STAVELOT, *Das Briefbuch*, éd. M. HARTMANN, H. ZATSCHKE, T. REUTER, Hanovre, 2012.

de toutes les lettres liées à Wibald : M.H. a fait le choix judicieux de considérer le recueil comme une source à part entière qu'il convient de livrer telle quelle aux chercheurs. Pour cette raison, les lettres antérieures à la composition du recueil (sept lettres rédigées entre 1119 et 1137), celles qui lui sont contemporaines, mais qui n'y ont pas été copiées (six lettres) et les *litterae deperditae* (100 lettres) ont été éditées dans un volume à part de la collection *Studien und Texte*.

L'ouvrage commence par un solide aperçu historiographique et historique évoquant la tradition et le contexte de rédaction de chacune des lettres. Il est articulé selon le lieu de conservation des copies (Saint-Laurent à Liège, Waulsort et le Mont-Cassin pour les lettres antérieures à la rédaction du recueil ; Corvey pour les *epistolae vagantes*). Cette introduction critique est suivie par l'éd. *stricto sensu* dont il faut souligner la grande qualité. Au-delà d'un soigneux travail d'établissement textuel, rendant dûment compte des variations, on appréciera les nombreuses notes contextuelles, les renvois externes et internes, ainsi que les réflexions de l'A. pour éclairer d'éventuels passages obscurs (un exemple parmi d'autres, p. 39, n. 7).

Deux chap. concis mais riches suivent l'éd. Le premier présente quelques réflexions de l'A. sur les techniques épistolaires au XII^e siècle. Les sujets abordés sont l'éventuelle place des recueils de lettres à la chancellerie impériale, la datation des lettres, les expressions *scedula* et *scedulae*, la copie et la reproduction de lettres et enfin, les émissaires chargés de leur transport. Le second chap. envisage plus largement la question des échanges épistolaires et de la confection de recueils de lettres dans l'Empire au XII^e siècle à partir des correspondants de Wibald. Dans un premier volet, M.H. aborde la correspondance avec Conrad III et Frédéric Barberousse, alors qu'un second développement concerne les évêques et abbés. Au bout de cette étude, M.H. parvient à mettre – au moins partiellement – en évidence les cadres géographiques et chronologiques dans lesquels s'inscrivaient les échanges épistolaires à l'époque de Wibald.

L'ouvrage se ferme enfin sur un index (articulé en liste des noms propres et *index rerum*), dernière pièce d'un travail modèle qui augure du meilleur pour l'éd. du recueil de lettres.

Nicolas SCHROEDER

Translations médiévales. Cinq siècles de traductions en français au Moyen Âge (XI^e–XV^e siècles). Étude et Répertoire, vol. 1, *De la translatio studii à l'étude de la translatio*, éd. Claudio GALDERISI, vol. 2, *Le Corpus Transmedie: Répertoire «purgatoire» «enfer» et «limbes»*, t. 1, *Langues du savoir et Belles Lettres A–O*, t. 2, *Langues du savoir et Belles Lettres P–Z; les langues romanes, germaniques et sémitiques suivies des supercherries, du «purgatoire» de l'«enfer» et des «limbes»*, Turnhout, Brepols, 2011 ; 3 vol. in-8°, 2 191 p. ISBN : 978-2-503-52833-5. Prix : € 195,00.

Ce gros ouvrage qui joint une série d'études sur la traduction médiévale (vol. 1) à un répertoire très élaboré de presque toutes les traductions conservées (vol. 2) est d'abord le résultat d'un énorme travail dont quelques chiffres peuvent donner un aperçu : sont recensés et classés plus de 1 200 œuvres-sources relevant d'une dizaine de langues, environ 3 000 traductions, une dizaine de milliers de références bibliographiques concernant les mss, sans oublier les incunables, au nombre de 600 environ.